Clôture du séminaire 2013

Que retenir de ces trois jours ?

Tout d'abord un sentiment de satisfaction. Encore une fois, la magie a opéré. C'est chaque fois un étonnement, un réjouissement de voir ce que nous sommes capables de produire collectivement. Chaque année où elles se passent, il me semble que nos rencontres s'enrichissent, non pas que ce séminaire soit meilleur que les précédents, ce serait avoir la mémoire courte et faire injure à tous ceux qui se sont investis dans ces derniers, mais le constat d'un style qui s'affirme, le constat que d'autres prennent le relais, et que ça fonctionne.

Le résultat ne doit pas cacher le travail que tout cela nécessite. Nous venons de passer trois jours de travail dans la bonne humeur certes, mais de travail. Les satisfactions que nous pouvons en tirer ne sont que les fruits de l'investissement de tous ceux qui se sont mobilisés pour apporter quelque chose à partager avec les autres. Je veux vraiment insister sur le fait que ces moments ne sont pas donnés à tout le monde, et qu'ils ne sont possibles que parce que nous avons su créer les conditions pour qu'ils le soient. Je crois que beaucoup d'associations peuvent nous envier ces moments privilégiés qui sont des moments rares et encore une fois non le fait d'un pur hasard. Nous tenons avec ce séminaire un héritage, un patrimoine qu'il nous appartient de préserver et de faire fructifier, comme nos prédécesseurs ont eu à le faire. Et j'ai le sentiment que c'est ce que nous parvenons à faire à chaque édition.

Avant de conclure, je voudrais vous faire part de quelques observations à chaud, de manière un peu désordonnée, non synthétique et surtout pas exhaustive.

D'abord, si le titre a pu paraître obscur, il nous a, me semble-t-il, permis néanmoins d'explorer quelques champs de nos pratiques, de nos métiers, et même s'il aurait pu être complété, comme nous l'a suggéré Laurent OTT du concept de transformation, nul doute de mon point de vue que nous avons questionné les points qui nous intéressaient.

Un temps fort a été pour moi la table ronde du premier jour. Fort en ce sens que j'y ai été sensible. Pour une première fois, me semble-t-il, les professionnels travaillant dans les espaces scolaires de l'association sont montés à la tribune dans un même élan, avec fougue et détermination, et ils ont su nous transmettre, voire nous convaincre si nous ne l'étions déjà, de l'inventivité dont ils faisaient preuve dans leurs ateliers de jour. Il s'y passe vraiment des choses intéressantes et il y existe un champ immense de créativité possible qui ouvre des horizons passionnants pour l'exercice de nos métiers de l'éducation. Il faut encore les féliciter pour avoir su capter notre attention et notre intérêt durant un après-midi entier, mais aussi pour avoir su conjuguer leurs interventions ensemble, d'une manière qui les a rendues encore plus fortes. C'est

un peu comme si tout à coup, ils rendaient lisibles leur existence, eux qui sont disséminés ici et là dans nos établissements, travaillant parfois seuls, du moins seuls dans leur fonction.

Un peu à l'image des veilleurs de nuit, qui travaillent dans l'ombre et sur qui repose la surveillance des locaux et de l'ensemble des jeunes de l'institution durant la nuit, le travail en journée reste un temps où les éducateurs sont peu présents dans l'institution. La mission de s'occuper des enfants en dehors du temps scolaire qui est à l'origine de leur existence et de celles des institutions où ils opèrent, comme nous le rappelait Mathias GARDET, reste très présente et très actuelle, au détriment peut- être d'autres. La complexité de l'organisation du temps de travail concerne d'ailleurs presqu'essentiellement celle des éducateurs dits d'internat.

L'intervention de Mathias GARDET qui a eu lieu le lendemain matin s'en est trouvée de mon point de vue d'autant plus éclairée et éclairante. Car en revenant sur l'histoire de notre secteur et sur cette vraie rivalité entre instituteurs et éducateurs [je crois qu'il a même parlé de guerre de métiers], entre public et privé, entre profession ancienne et profession jeune, il nous a permis de mettre le doigt sur un conflit qui nous dépasse et de nous rappeler que nous sommes, comme les familles, héritiers d'histoires dont nous n'avons même pas idée. Seule une lecture aussi pointue de notre histoire peut nous la faire percevoir.

J'en profite pour nommer d'autres métiers de l'éducation qui n'ont pas été nommés et qui sont représentés ici. Je pense aux métiers d'éducateur de jeunes enfants, de puéricultrice, de veilleur de nuit ou encore d'assistant familial.

Un petit mot sur l'intervention de Serge TISSERON que beaucoup ont apprécié pour la raison, me semble-t-il, qu'il a traité un sujet pour le coup qui concerne tout le monde et qui nous met manifestement tous dans l'embarras, chargés d'éducation ou non, parents ou professionnels, car il touche le lien social et nos habitudes de vivre ensemble.

Serge TISSERON nous a ouvert au monde numérique, en nous encourageant à aborder ces nouvelles technologies de manière plus sereine. Il y aurait un avant les écrans et un après les écrans. Une fracture générationnelle qui amputerait les premiers, uniquement dotés d'une *intelligence cristalline*, donc marchant à cloche- pied, tandis que les seconds pourraient gambader sur leurs deux jambes, puisque munis d'un deuxième membre nommé *intelligence spatialisée*. Rassurons-nous, il semble qu'il ne soit jamais trop tard pour se faire équiper d'une prothèse spatialisée nous permettant de ne pas perdre distance avec nos progénitures numérisées, et peut- être éviter que cette *nouvelle famille internet* ne soit condamnée d'office à être une famille éclatée. La règle qu'il a appelée 3, 6, 9, 12 est là également pour nous rassurer et nous donner le mode d'emploi susceptible d'adapter les écrans à chaque âge. Dérision mise à part, sa proposition a le mérite de viser à nous décomplexer vis-à-vis de cette technologie vécue comme menaçante, vis-à-vis de laquelle on serait tenté de faire écran, alors qu'indéniablement elle est entrée dans nos vies, publique, familiale et intime. L'heure de cesser de faire l'autruche a sonné et il est impératif de mieux connaître et comprendre ces technologies pour en faire bon usage et endiguer leurs effets pervers, voire destructeurs pour le lien social. Une éducation s'avère là indispensable qui passera nécessairement par les vieilles attitudes éducatives bien connues, que sont les règles, les limites, le collectif plutôt que l'individuel, et la parole, afin qu'une construction narrative précède puis accompagne l'écran, pour qu'il ne se transforme pas en écran total.

L'écran aura d'ailleurs été un peu plus présent que d'autres années, et j'ai été sensible à la démarche de Noëlle PUJOL qui est venue à notre rencontre pour nous ouvrir son dossier 332, quoi que les uns ou les autres nous avons pu penser et dire de son film.

Bravo et merci aux *éduc-acteurs* dont j'ai remarqué qu'ils étaient souvent plus prompts, lors notamment des impros, à enfiler les habits du jeune plutôt que celui de l'éducateur. On sentait une vraie et franche camaraderie dans ces jeux de rôle où manifestement c'est rarement l'éducateur qui tenait le beau rôle. Dans l'art de glisser une peau de banane sous les pieds de leurs collègues, il y en a qui ont montré de réels talents.

Avec le film de reconstitution de jugements au tribunal, on mesure la force et la pertinence de ce qui peut se rejouer sur la scène. Il apparaît ici évident que se faire aider d'hommes de métier s'avère précieux. Et l'on peut remercier et féliciter la compagnie Aleph de s'investir comme elle le fait auprès des jeunes que nous accueillons et des professionnels qui s'en occupent.

Un petit clin d'œil à Laurent DUPOND pour le lapin qu'il a sorti de son chapeau au moment où il en perdait son latin.

Un petit clin d'œil également à Hélène MOREAU qui nous a parlé de Monsieur CANAPE ; il est vrai qu'intervenant après deux psychanalystes, elle était en droit de vouloir s'allonger.

Avant de passer la parole à Etienne HOLLIER LAROUSSE afin qu'il conclue ce séminaire 2013, je veux remercier l'ensemble des participants, les intervenants dont on retrouvera le texte dans les actes du séminaire, en version papier et peut être en version numérisée, puisque d'ici leur parution notre *intelligence spatialisée* se sera encore développée, et bien sûr nos collègues restés à la maison sans qui le séminaire ne pourrait pas se dérouler.

Je vous donne rendez-vous pour le séminaire de 2015 où j'espère vous retrouver. N'attendons pas forcément cette date pour provoquer des rencontres, autour d'un film, d'un débat, ou entre équipes de travail de différents établissements qui voudraient prolonger ou ouvrir une réflexion. L'institution devient un poids et peut être stérile si elle s'institutionnalise, c'est-à-dire qu'elle devient immuable et mortifère. Merci de la tenir tendue vers la vie.

Serge RAGUIDEAU
Directeur Général